

tron-là craint d'indisposer son patron contre lui en prenant un autre témoin.

— De votre côté, vous voudriez être le plus tôt possible madame Brichet ? demanda de Vivonne en riant.

— Dame ! puisque j'ai tant fait de venir jusqu'à l'église, ce n'est pas pour m'en retourner demoiselle, fit la mariée avec une petite moue mutine.

Le duc était l'homme de l'imprévu et des résolutions promptement prises.

— Eh bien, je serai votre témoin, moi, dit-il. Je vous jure que non-seulement je vaudrais M. Luchat, mais qu'il se tiendra même pour fort honoré de m'avoir eu pour remplaçant.

Et arrondissant le bras sur lequel la mariée posa résolument sa petite main, M. de Vivonne pénétra dans l'église, entraînant après lui toute la noce du modeste clerc du procureur.

On juge quels yeux émerveillés ouvrirent tous ces petits bourgeois quand, sur le registre de la paroisse, à la place qu'aurait occupée le paraphe de M. Luchat, ils lurent les nom, titres et qualités du témoin que le ciel avait envoyé aux nouveaux époux Brichet.

À la sortie de l'église, quand on se sépara, de Vivonne planta deux sonores baisers sur les fraîches joues de la mariée, et, avec le plus bel aplomb, il ajouta :

— Au revoir... dans quelques mois, ma belle enfant.

Les deux baisers avaient déjà fait rougir le front de la jeune femme ; la phrase qui les suivit donna aussitôt à sa rougeur une teinte oramoisie. Elle prit néanmoins un petit air de naïve ignorance, comme si le duc lui avait parlé hébreux.

— Oui, oui, finaud ! dit Vivonne riant, feignez de ne pas me comprendre... Mais votre mari est là pour savoir ce que je veux dire. Puisque le hasard m'a nommé témoin du ménage Brichet, j'entends bien ne pas m'en tenir à cette seule fois et être convoqué plus tard pour un baptême. Donc, au revoir... dans quelques mois, ma jolie madame Brichet.

Et, riant comme un fou, le duc s'éloigna au bras du comte de Boisderoy, qui l'accompagna jusqu'au seuil de l'hôtel de Mortemart que de Vivonne habitait, auprès de son père, avec ses trois sœurs, toutes trois jeunes et jolies femmes dont les noms devaient bientôt s'inscrire dans les fastes de la plus haute galanterie.

Une d'elles, toute parée, se tenait dans le salon d'honneur quand le duc, toujours riant, y fit son entrée.

— Vous êtes bien gai, Victor ? fit-elle quand de Vivonne fut arrivé près d'elle.

— Ah ! ma chère Athénaïs, laissez-moi vous raconter ce qui vient de m'arriver.

— Ce récit est-il si pressé que vous ne puissiez le retarder jusqu'au moment où nous serons en voiture ! Car, mon frère, vous n'avez pas oublié que vous me devez conduire aujourd'hui à Fontainebleau où la Cour va passer sept mois.

— Par Vénus ! Athénaïs, vous faites bien de me le rappeler, car, sur l'honneur, je l'avais oublié ! avoua franchement de Vivonne.

Une heure après, un carrosse à quatre chevaux portait le frère et la sœur vers Fontainebleau, séjour aimé de Louis XIV, qui, à cette époque, ne songeait pas à cette ruineuse folie, appelée le château de Versailles, qu'il devait commettre vingt ans plus tard.

Plus jeune de deux années de son frère, Athénaïs de Mortemart, qui prochainement allait tant se faire connaître sous le

nom de marquise de Montespan, était alors dans tout l'éclat de sa splendide beauté.

Tant d'autres, avant nous, ont tracé le portrait de cette femme célèbre, que nous croyons inutile de détailler ici ce remarquable visage qui eût été le dernier mot de la beauté, si, trop souvent, il ne se fût durci sous l'expression de cette indomptable fierté qui perdit Mme de Montespan, alors que, moins amoureux, Louis XIV se laissa des exigences de cette femme altière.

Mais n'anticipons pas sur les événements et ne nous occupons surtout que de ceux auxquels se mêla le nom de Brichet.

Au moment dont nous parlons, Mlle de Mortemart était dévorée par une fiévreuse soif de puissance et de célébrité. Par les voies ordinaires, cette ambition devait rester stérile. Il lui fallait donc demander le succès à des moyens coupables ou scandaleux et, dans ses orgueilleux rêves, elle avait souhaité le rôle de favorite du roi.

À cette époque où l'amour royal, loin d'entsacher l'honneur d'une famille, était exploité comme un juste titre aux faveurs et aux dignités, le titre de favorite était la but de toutes les ambitions féminines.

Favorite du Roi... d'un Roi de vingt ans, c'est-à-dire d'un jeune homme ardent en ses désirs et généreux pour en obtenir la satisfaction, la place était belle à prendre.

Aussi courait-on au-devant du monarque et, comme nous l'avons dit, il avait peu trouvé de cruelles, soit à l'ombre des charnelles des Tuileries, soit sous les sombres allées de Fontainebleau.

Mais, ainsi que nous l'avons fait remarquer, cette facilité à obtenir n'avait pu fixer le monarque qui avait couru à d'autres victoires aussi faciles... et le titre de favorite était encore à obtenir.

Athénaïs de Mortemart avait-elle déjà subi un échec ou, à son arrivée à Fontainebleau, allait-elle entrer pour la première fois en lice, avec ses rivales, dans cette lutte, dont le prix devait être le cœur du roi ? Nous nous taisons à ce sujet.

Nous nous contenterons de dire qu'elle revint avec la cour quand, après sept mois de séjour, le roi quitta Fontainebleau.

Seulement, au lieu de rentrer à Paris, Mlle de Mortemart alla tout droit se réfugier dans un petit château, propriété de la famille, à quelques lieues de Chartres.

— Est-ce que ma sœur veut se faire religieuse ? se demandait de Vivonne en songeant au profond isolement dans lequel se confinait Athénaïs.

Mais, au bout de six semaines que sa sœur habitait le pays chartrain, le duc reçut d'elle un billet par lequel Athénaïs le priait de venir la trouver tout de suite et sans souffler mot à qui-conque de ce voyage.

Quatre jours après, il arrivait chez Mlle de Mortemart, qu'il trouva pâle et défaite.

— Est-ce que vous êtes malade, ma sœur ? lui demanda-t-il.

— De rage, oui, fit-elle sèchement.

Athénaïs connaissait trop bien la morale facile de son frère pour prendre avec lui de grands détours.

— J'aime le roi, dit-elle abordant de front la question.

— Mais, nous l'aimons tous, flûta doucement de Vivonne en feignant la niaiserie.

Au regard que lui jeta sa sœur, il comprit qu'il n'y avait pas de comédie à jouer et, en corrompu qu'il était, il alla droit au but.